

# LES REGARDS DE LA TÉLÉVISION SUR « LA GUERRE EN IRAQ » :

LE CAS PARTICULIER DE TV5

PAR

CLAUDE NOSAL (\*)

ET

VINCENT LOWY (\*\*)

Lorsque, le 20 mars 2003, les unités combattantes de la coalition américano-britannique se lancent à l'assaut de l'Iraq, plusieurs centaines de journalistes internationaux les accompagnent. Au Qatar, au Koweït puis sur le théâtre des opérations militaires, l'encadrement des correspondants a été soigneusement planifié par le Commandement central des forces armées américaines. A l'occasion de ce conflit, les équipes de presse ont été intégrées à la logistique de conquête militaire et des bus affrétés ont rapidement permis aux journalistes accrédités de visiter certaines zones « sécurisées », jusqu'à Bagdad. Il convient de s'interroger sur les représentations médiatiques qu'un tel dispositif suppose et d'observer en particulier la façon dont la télévision rend compte des événements. En 1991, la couverture télévisée de la Guerre du Golfe avait donné lieu en France à de nombreux débats, qui tournaient autour des idées de manipulation, de propagande et de truquage des images. Le simulacre de charnier de Timisoara, présenté sur les antennes fin 1989, puis la façon dont les médias s'étaient alignés, pour couvrir la guerre du Golfe, sur les schémas préconçus par les grands groupes de relations publiques employés par Washington, ont aiguisé l'esprit critique du public. Cette fois, la vigilance allait être de mise, d'autant plus, qu'à la différence du conflit de 1991, la France n'était pas impliquée dans les opérations.

Dès le 19 mars, le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) publie une série de recommandations aux chaînes de radio et de télévision qui s'approprient à couvrir les affrontements imminents (1) : l'instance de régulation en appelle à la plus grande pondération, insistant sur le respect des Conventions de Genève en ce qui concerne le traitement des futurs prisonniers de

(\*) Professeur de Sciences de l'information et de la communication à l'Université de Haute-Alsace (France) et chercheur au Centre d'études et de recherche interdisciplinaires sur les médias en Europe de l'Université Robert Schuman (Strasbourg, France).

(\*\*) Docteur en Sciences de l'information et de la communication et chercheur au Centre d'études et de recherche interdisciplinaires sur les médias en Europe de l'Université Robert Schuman (Strasbourg, France).

(1) Recommandation n° 2003-2, 18 mars 2003, parue dans le *Journal officiel* du 21 mars 2003.

guerre (2). Malgré quelques dérives, le président Dominique Baudis accorde rapidement un *satisfecit* aux médias français dans la *Lettre du CSA* du mois suivant le déclenchement du conflit (3) : « *indication des sources, utilisation du conditionnel quand les faits ne sont pas avérés, souci de se démarquer de toute tentative de manipulation, jamais, peut-être, une guerre n'a été couverte avec autant de rigueur* ». En particulier, le Conseil se félicite que les journalistes aient pris soin d'authentifier leurs images, soit à l'oral soit par des mentions écrites, avant et pendant leur diffusion. De la même manière, certains événements douteux, comme le soulèvement de la population de Bassora ou le sort d'Ali Hassan Al-Majeed, surnommé « Ali le chimique », donné pour mort début avril mais capturé fin août, ont fait l'objet de démentis et/ou de confirmations rapides et explicites. Qualité mais aussi quantité... Le Conseil livre également les chiffres relatifs à la couverture de l'événement par la télévision française. Il estime que, sur la journée du 20 mars 2003, sur les chaînes hertziennes, 35 heures 44 minutes de diffusion ont été consacrées à l'information, programmes quasi exclusivement réservés à la guerre en Iraq (4). Naturellement, cette couverture décroît dans les jours suivants, mais à la date du 30 mars, 11 heures d'information sont encore vouées à la situation iraquienne. Cette sur-médiatisation s'est bien évidemment étendue aux chaînes d'information continue, qui relèvent également de la compétence du CSA : LCI, I<Télévision, Euronews, Al-Jazira (chaîne du Qatar qui a reçu du CSA l'autorisation de diffuser son programme par voie satellitaire) et TV5. Penchons-nous sur le traitement que ce type de médias a réservé à la guerre en Iraq, particulièrement TV5, chaîne généraliste francophone que le CSA considère comme une chaîne d'information continue en période d'actualité chargée.

#### TV5 FACE AUX STÉRÉOTYPES DE L'INFORMATION DE GUERRE

##### *Du projet éditorial...*

Créée en 1983, TV5 (5) est regardée chaque jour par environ 11 millions de spectateurs en audience cumulée, hors Asie et Amérique. Cette chaîne de service public est composée de programmes suisses, belges, canadiens et français. Elle tente de croiser les regards de téléspectateurs ayant des

(2) L'article 2 de la Convention relative au traitement des prisonniers de guerre signée à Genève le 27 juillet 1929 stipule : « *les prisonniers de guerre sont au pouvoir de la Puissance ennemie, mais non des individus ou des corps de troupe qui les ont capturés. Ils doivent être traités, en tout temps, avec humanité et être protégés notamment contre les actes de violence, les insultes et la curiosité publique.* »

(3) *Lettre du CSA*, n° 161, 24 avril 2003.

(4) Le 20 mars 2003, l'information a occupé un volume de 10 heures 48 minutes sur TF1, de 13 heures 44 minutes sur France 2, de 5 heures 41 minutes sur France 3, de 3 heures 12 minutes sur Canal+ et de 55 minutes sur M6.

(5) Pour une présentation plus complète de TV5, cf. Michel MATHIEN, « TV5 : l'exemple d'une télévision pour le monde en français », *Annuaire français des relations internationales*, 2000, pp. 690-692.

cultures, des habitudes de vie et des points de vue différents. Depuis le début de la guerre en Iraq, TV5 est entrée sur les marchés américains, anglais et japonais. Elle est ainsi diffusée aux Nations Unies, à New York. Elle bénéficie d'une croissance d'audience de 18 % dans le monde et fait partie, aux côtés de MTV et de CNN, des trois plus grands réseaux mondiaux de télévision.

Si TV5 est le carrefour de plusieurs chaînes francophones, elle est aussi la seule chaîne francophone mondiale à avoir couvert la guerre en Iraq sur les plans militaire, diplomatique et politique. « *C'est dans une crise comme celle de l'Iraq qu'on se révèle*, explique Xavier Lambrechts, directeur adjoint de l'information, qui poursuit (6) : « *TV5 n'est pas un lieu de militantisme pacifiste ou militariste, mais de débat, complémentaire par son positionnement éditorial. C'est un lieu de citoyenneté du monde* ». Et Serge Adda, président de TV5, de renchérir : « *si la chaîne bénéficie du capital de sympathie de la France, on sait qu'elle a une distance, qu'elle ne verse pas dans le discours dominant. Notre présence a une charge symbolique forte au moment où l'on parle d'hégémonie culturelle américaine. Paradoxalement, après le 11 septembre, les opinions publiques ont manifesté un besoin d'autres regards* ».

Est-ce un autre regard qui distingue TV5 des autres chaînes d'informations et grands groupes médiatiques, en particulier américains, engagés pour la plupart derrière l'Administration Bush dans sa guerre contre l'Iraq ? Les études menées par *Editor & Publisher* (7), l'hebdomadaire des professionnels de l'information, sur les positions tenues par les cinquante principaux journaux aux Etats-Unis soulignent qu'une grande majorité d'entre eux ont soutenu la politique belliciste de George W. Bush : ainsi, sur les trente-sept quotidiens ayant publié un éditorial sur l'Iraq entre les 15 et 19 février 2003, quinze affirmaient la nécessité d'une guerre, neuf avaient une opinion contraire et treize choisissaient la neutralité, attendant le résultat des inspections menées par l'ONU. Reste que les journaux ayant une audience nationale ont opté pour la guerre et entretenu un discours allant dans ce sens malgré les protestations de leurs lecteurs. Les chaînes de télévision ont, de leur côté, rivalisé d'imagination pour présenter la future guerre contre l'Iraq. Depuis le « *Bras de fer avec l'Iraq* » d'ABC News à la « *Guerre contre la terreur* » de Fox News, les responsables des chaînes ont revu leur habillage de façon à donner l'impression aux téléspectateurs que la guerre est « irréversible » et qu'elle est de toute façon « juste ». Ici, les leçons de la guerre de 1991, qui avait donné lieu sur les chaînes de télévision américaines à d'outrancières bandes-annonces, n'ont visiblement pas été tirées.

(6) Caroline GOURDIN, « TV5 concurrence le 'tout info' anglo-saxon et arabe », *Le Soir* en ligne, 11 avril 2003.

(7) Claude LEBLANC, *Courrier international*.

... à la réalité imposée par le contexte

Malgré la satisfaction affichée par Dominique Baudis, c'est à tort que l'on croirait que les grands médias français ont échappé à toute adhésion aux discours de guerre relevés sur les réseaux américains. Alors même que les précautions oratoires se multipliaient dans la bouche des commentateurs, énormément de traits stylistiques renvoyaient directement le téléspectateur français à la façon dont les grandes chaînes d'outre-Atlantique rendaient compte des combats. Et ce n'est pas tant au niveau des représentations de l'actualité mais de sa formulation que les journalistes ont parfois trahi une influence qu'ils subissaient peut-être tout autant qu'en 1991.

Ainsi, les journalistes de télévision ont souvent pris position pour l'armée américaine au détour d'une phrase. C'est sans aucun doute la chaîne TF1 qui a été la moins scrupuleuse, ses journalistes utilisant parfois le même type de rhétorique que les éditorialistes de Fox News. Reprenant à son compte une comparaison qui a fait florès dans les médias anglo-saxons lors de la crise diplomatique précédant la guerre, Bernard Volker évoque, dans le journal de TF1 du 22 mars, Saddam Hussein « *toujours vivant, terré dans son bunker, en quelque sorte comme Hitler en avril 45* », qui aurait la tentation d'entraîner « *dans sa chute le plus grand nombre possible de soldats et de civils en une sorte d'Apocalypse* ». Dans le même journal, Gilles Boulot rend compte des manifestations pacifistes qui se déroulent à Paris : « *16 heures 20 : la tête du cortège atteint la Place de la Bastille. A la même heure, des soldats américains tombent dans une embuscade et sont tués dans le désert iraquien* ». Autre exemple révélateur : le 8 avril 2003, le présentateur du journal de TF1 évoque les tirs d'un blindé américain sur l'Hôtel Palestine où sont logés les journalistes et correspondants de presse à Bagdad : « *deux de nos confrères ont été tués, un Espagnol et un Ukrainien. Par ailleurs, un correspondant d'Al-Jazira lui aussi a été tué dans le quartier des ministères* ». Cette distinction entre confrères et correspondant semble trahir le camp dans lequel se range le journaliste.

Au-delà des discours et des commentaires, cette adhésion des médias français aux représentations dominantes du conflit a aussi résulté d'un formatage ou d'une configuration de l'information qui a été le fait du gouvernement américain. Par exemple, le jeu de cartes distribué aux soldats américains en Iraq au début avril ; d'une efficacité logistique et médiatique indéniabile, cet outil intitulé « *Iraq's most wanted* » et conçu par la Defense Intelligence Agency (DIA) et par le Commandement central des forces armées, reproduit les images des cinquante-cinq responsables les plus recherchés du régime iraquien : il a immédiatement été adopté par les commentateurs et systématiquement utilisé par la presse au cours de l'année 2003 ; chaque capture importante des dignitaires de l'ancien régime iraquien a donné lieu dans les médias français à une référence à ce jeu de cartes, sans que jamais personne ne s'interroge sur la portée symbolique d'un tel outil.

On pourrait bien évidemment appliquer le même type de raisonnement à l'ensemble des épisodes de ce conflit. Ils ont bien souvent été précomus, voire pré-scénarisés depuis Washington à destination des relais médiatiques, depuis la rocambolesque libération de Jessica Lynch jusqu'à l'arrestation de Saddam Hussein *via* la chute prémonitoire des statues géantes le représentant.

LES CHOIX DE TV5 EN LIEN  
AVEC LA « DIVERSITÉ CULTURELLE »

*La spécificité de ses missions*

Dès lors, on peut se demander comment une chaîne comme TV5, qui se distingue par définition des médias dominants, a opéré la couverture de ces événements. Comment la spécificité de ce média singulier a su résister à la déferlante de l'information pré-formatée ?

À partir de la nuit du 19 au 20 mars et pendant 11 jours, TV5 a fait des éditions spéciales, tout en diffusant les journaux de ses partenaires afin d'avoir constamment un journal télévisé à l'antenne. Elle est ensuite passée à une seconde phase, en insistant sur l'éclaircissement des perspectives historiques, en diffusant des portraits de Saddam Hussein ou de George W. Bush. Des magazines ciblés sont venus apporter des compléments d'information de type géopolitique ou géographique en évoquant, par exemple, le passé de la Mésopotamie... Cette démarche a eu pour avantage de ne pas limiter la représentation du conflit à des images récurrentes, en renonçant à diffuser en boucle, comme cela avait été le cas en 1991, images de bombardements, de tanks et de redditions de prisonniers... La chaîne a ainsi tenté d'échapper, dans la mesure de ses moyens, aux représentations stéréotypées qui ont envahi les médias de grande audience.

Dès le début de la crise, TV5 a puisé dans un vivier de vingt-cinq correspondants de chaînes de télévision partenaires. Ses journaux télévisés ont été alimentés par des sujets de la Radio télévision belge francophone (RTBF), de la Télévision suisse romande (TSR), de Radio Canada, de France 2, de France 3 et du réseau de la chaîne Radio France Outre-mer (RFO), qui a ses propres canaux télévisés. Cette multiplicité de regards fait la spécificité de TV5 : « *dans un monde qui tend à être monopolaire, où le mode de fonctionnement culturel est marqué par le monde anglo-saxon, nous défendons une des valeurs fondatrices du monde francophone : la diversité culturelle*, explique Pierre Benoit, directeur-adjoint de l'information (8). *Notre positionnement éditorial consiste à narrer le factuel brut de la façon la plus humaine, tout en apportant des éléments de contexte, de décryptage, de façon que chacun, où il*

(8) « TV5 concurrence le 'tout info' anglo-saxon et arabe », *Le Soir* en ligne, *op. cit.*

*vit, puisse comprendre. C'est une démarche intellectuelle délicate.* » « *Au-delà de l'info brute*, précise de son côté Philippe Dessaint, directeur général adjoint en charge de l'information à TV5 et présentateur du « Kiosque » (9), *nous essayons de donner à comprendre les éléments d'environnement de ce conflit, de montrer ce qui se passe dans la coulisse de la diplomatie, de débattre avec des personnalités arabes, africaines [...] pour montrer une vision tout sauf univoque de cette guerre. Mais s'il se passe quelque chose d'important, nous pouvons repasser en 'tout info' en une minute. Les pays qui concourent majoritairement à TV5, la France, la Suisse, la Belgique, le Canada et quelques pays d'Afrique sont tous positionnés sur une vision diplomatique de cette crise. Cependant, nous invitons aussi des gens, même s'ils sont peu nombreux, qui soutiennent la guerre. TV5 n'est pas un lieu de militantisme pacifiste ou militariste, mais de débat, complémentaire par son positionnement éditorial.* ».

#### *Voir ou ne pas voir les « prisonniers de guerre » : TV5 face à Euro-news*

Sur ce créneau, TV5 était relativement isolée. Les chaînes qui lui sont comparables se sont généralement conformées aux récits de guerre impulsés par les Etats-Unis. Il est bien évident que la formule même de télévision d'information continue n'est pas propice à la mise en perspective ou à la multiplication des points de vue. TV5 a d'autant plus de mérite que le fait de devoir informer les téléspectateurs sans interruption suppose des effets de ton, de rythme et de construction en boucles qui limitent considérablement toute approche analytique. Dans les rares fenêtres d'analyse, la présence d'experts plus ou moins qualifiés neutralise souvent tout effet de discussion ou de débat, ce qui fait que l'approfondissement des événements semble lui-même formaté. Et ainsi, en France, les chaînes LCI et Télévision se sont globalement conformées aux tendances observées sur les grandes chaînes dont elles constituent des émanations, TF1 et Canal+. Seule la chaîne européenne Euronews s'est distinguée en cherchant, tout comme TV5, un positionnement différent.

Il n'est pas fortuit que des préoccupations analogues à celles de TV5 aient présidé à la couverture de la guerre par la chaîne Euronews. Essentiellement financée par l'audiovisuel public des différents pays européens, cette chaîne émet simultanément en sept langues. Composée d'une rédaction internationale de 160 journalistes (Français, Anglais, Allemands, Italiens, Espagnols, Portugais et Russes), elle revendique 7 millions de téléspectateurs quotidiens en Europe, où elle est reçue dans 79 pays. Tout comme TV5, Euronews propose une vision de l'information plurielle, soucieuse de son indépendance et résultant de croisements de points de vue. Pour ses responsables, la couverture de la guerre fournissait l'occasion de mettre en valeur l'indé-

(9) *Ibidem.*

pendance de l'information qu'elle diffuse : « *nous formons une équipe de professionnels indépendants : notre préoccupation principale est de sauvegarder la ligne éditoriale de la chaîne, nous n'avons de consigne à respecter sur aucun plan. Nous avons vu des positions nettes de CNN ou de Fox News, nous n'étions ni du côté des Américains, ni de celui du Quai d'Orsay* », déclare ainsi Nicola Assetta, rédacteur en chef d'Euronews (10). Il ajoute : « *nous avons essayé de raconter la guerre de façon claire et ponctuelle, plutôt que d'expliquer, parce que dans un média comme Euronews, il est difficile d'expliquer. Mais nous avons fait un gros effort de clarté, pour rendre compte d'une guerre se déroulant sur plusieurs fronts, en chapitrant les événements, avec des encadrés explicatifs. Et aussi nous avons retransmis toutes les conférences de presse, américaines ou des autres pays, en ouvrant des fenêtres de direct pour donner aux téléspectateurs le plus ample spectre des visages de cette guerre* ».

S'il y a une communauté de regards entre TV5 et Euronews, elle résulte de la mise en place d'une approche éditoriale combinatoire parce qu'internationale. Et, de là, on peut supposer que la valeur d'indépendance de l'information passe nécessairement par cette donnée... Pourtant, les deux chaînes ont eu des réflexes différents lorsque des images problématiques ont surgi. Celles qui ont le plus de sens dans le cadre des mises en garde initiales du CSA concernent naturellement les prisonniers qui, dans chaque camp, ont été exhibés après avoir été capturés. Le fait de montrer ou non les victimes directes d'un événement est déterminant : dans un contexte différent, mais suggérant le même type de réactivité de la part des médias français par rapport aux représentations majoritaires, souvenons-nous des images montrant les victimes qui sautaient des tours du World Trade Center le 11 septembre 2001. Elles avaient fait l'objet d'une auto-censure compréhensible sur les chaînes américaines. En France, au même moment, ces images étaient présentes dans la majorité des rétrospectives, à l'exception notable de TF1.

### *Échapper à l'impact des schémas dominants ?*

Et, lorsqu'en 2003, la guerre étant commencée, les premières images qui surviennent après quelques jours de campagne montrent les prisonniers irakiens qui se rendent pacifiquement aux troupes américaines. Au-delà du strict contenu informatif, ces images rassurantes ont pour fonction de renvoyer les téléspectateurs à la reddition massive des combattants irakiens de 1991. Elles sont donc diffusées en boucle, sans la moindre précaution, et ne provoquent aucune protestation. Pourtant, TV5 choisit de brouiller le visage de ces Irakiens qui se rendent aux forces américaines : elle est alors la seule chaîne à le faire. D'autres images provenant du camp irakien montrent, dans l'après-midi du 23 mars, des soldats de la 51<sup>e</sup> Division américaine en captivité : cinq prisonniers américains sont interrogés et doivent,

(10) Entretien avec les auteurs, 8 décembre 2003.

sous la contrainte, dévoiler leur identité, leur ville d'origine, le nom de leur unité et les raisons de leur présence en Iraq. Deux d'entre eux sont montrés de face tandis qu'un troisième, visiblement blessé, repose sur un lit. Les grandes chaînes américaines ont majoritairement refusé de soumettre ces images à leur opinion publique, ce qui a provoqué de sérieux débats dans la presse écrite, le quotidien *New York Times* choisissant notamment de publier dans ses colonnes des images de ce reportage. Les chaînes françaises choisissent en revanche de montrer ces images, dans un premier temps sans aucune précaution.

Très vite, le CSA multiplie les rappels à l'ordre et publie un communiqué (11) : « *afin de préserver tout à la fois la liberté de l'information, la sécurité et la dignité des personnes concernées, quelle que soit leur nationalité, le conseil demande aux médias audiovisuels de veiller, d'une part, à ce que les prisonniers de guerre ne puissent être identifiés, d'autre part, à ce que leurs propos ne soient pas diffusés* ». Dès le début de la soirée, certaines chaînes prennent des mesures visant à respecter l'identité des prisonniers, par des altérations diverses : TF1 et France 2 rediffusent dans le journal du soir quelques-uns des plans tirés du reportage d'Al-Jazira, mais les visages des prisonniers américains y sont brouillés ; sur France 3, le journal de 19 heures comporte des images de soldats américains au visage reconnaissable, mais la bande-son y est occultée, tandis qu'un commentaire précise que c'est par respect de la Convention de Genève – et si ce reportage figure dans l'édition suivante, le même soir, les visages des prisonniers américains y ont été brouillés. Dès le lendemain, soit à partir du 24 mars, la recommandation du Conseil est respectée, les visages des prisonniers des deux camps étant la plupart du temps brouillés (12).

TV5 fait donc partie des seules chaînes à avoir pris en compte les avertissements du CSA et à avoir, en quelque sorte, anticipé sur l'événement médiatique. En revanche, Euronews a diffusé le mardi 25 mars 2003 à 12 h 42, dans le programme « No Comment », un document montrant un soldat iraquien reconnaissable, qui était interrogé par les soldats américains. Le CSA a aussitôt épinglé la chaîne européenne. Nicola Assetta s'en explique (13) : « *nous avons eu des discussions avec le CSA qui nous a reproché d'avoir montré certaines images. Lorsque les images des prisonniers américains sont arrivées, nous avons fait le choix de montrer leurs visages, contrairement à CNN. Dans un premier temps, on les a montrés puis on les a brouillés. Il*

(11) Communiqué n° 526 du 24 mars 2003.

(12) Quelques entorses peuvent toutefois être relevées. Malgré la visite au CSA du représentant à Paris d'Al-Jazira, le 24 mars, visite qui portait précisément sur la diffusion d'images de prisonniers de guerre, cette chaîne montre les 25, 26 et 27 mars des images (certes muettes) où les visages de prisonniers américains et britanniques ne sont pas brouillés. Le Conseil envoie un rappel à l'ordre au cheik Hamad Bin Thamer Al-Thani, président d'Al-Jazira. De même, sur France 2, dans le journal du soir le 7 avril, un reportage montre sans aucune altération un prisonnier de guerre iraquien. Tout comme son homologue d'Al-Jazira, Marc Tessier, le président de France Télévisions, reçoit un courrier du CSA.

(13) Entretien avec les auteurs, 8 décembre 2003.

*faut quand même dire que, malheureusement, le principal problème était celui des prisonniers américains, il y avait moins de précautions à prendre avec les prisonniers iraqiens. La sensibilité ne se faisait pas au même niveau. Au-delà de ce cas précis, il est toujours difficile de prendre la décision de montrer des images difficiles ou violentes, par exemple fin novembre 2003, lors du massacre des agents espagnols en Iraq, où l'on voyait ces cadavres outragés par la population. Le choix que nous faisons, c'est de savoir si l'image est une 'news' ».*

Il est vrai que, dans ce cas précis, les véritables précautions n'ont été prises que lorsque les images imprévues et pourtant prévisibles des prisonniers américains ont envahi l'espace médiatique. Cette nuance ou ce différentiel de réaction trahissent eux aussi la perméabilité qui existe entre les médias américains et européens mais, surtout, l'effet d'entraînement qui semble fonder le rapport des médias à l'information. Il existe bel et bien une modélisation, un courant de l'information continue, qui charrie avec lui les schémas dominants et laisse peu de place aux représentations alternatives.

AU-DELÀ DES IMAGES, LES SCHÉMAS...  
...ET LEURS DESTINATAIRES

*L'ambivalence du mot et de la réalité de l'écran*

« *Ecran, le terme doit résonner ici de toute son ambivalence, écrit Philippe Marion (14), professeur en analyse des médias à l'Université catholique de Louvain. Car il faut différencier l'être écran du faire écran. Dans le premier cas, il révèle, il démontre, il donne à voir : c'est la lucarne sur le monde que constitue le petit écran. Dans le second, il occulte, il s'interpose, il cache, il fait obstacle à la perception. L'écran peut être révélateur, appeler l'exhibition, il peut être aussi protection, dissimulation, retenue. A plus d'un titre, la moisson d'images déjà engrangée par cette guerre en Iraq décline les deux aspects contradictoires du mot écran ».*

Fascinées par le pouvoir de diffuser des images qui, tout à la fois, séduisent, frappent, révèlent et asservissent, les chaînes de télévision sont-elles en position de permettre au téléspectateur de s'exprimer librement sur le sens qu'elles leur prêtent, le territoire qu'elles leur accordent et les limites qu'elles leur assignent ? Car, après tout, une image, de surcroît une image de guerre, n'est pas toujours bidimensionnelle et pas forcément matérielle. L'intérêt d'une chaîne comme TV5 est de faire réfléchir à ce constat. Malgré la grande convergence des regards, le résultat sur ses 11 millions de spectateurs est sûrement multiforme, polysémique, multicolore et polyphonique. Autrement dit, au-delà des discours des professionnels cités, TV5 témoigne

(14) « Ecrans de guerre, Carte blanche », *Le Soir* en ligne, 27 mars 2003.

en réalité de l'impossibilité de penser les images en dehors de l'imprégnation culturelle qui permet de les reconnaître et de les analyser.

Qu'y a-t-il derrière les images de guerre ? Des intentions, donc des représentations. Et même si TV5 tient un discours différent sur la représentation de la guerre en Iraq et le traduit dans ses choix éditoriaux, il n'empêche que c'est dans la représentation que TV5 a de son rôle et celle qu'elle a de ses téléspectateurs, qu'elle appellerait, pour quelque raison, à susciter l'évocation d'images que cette guerre-là et dans ce contexte-là, induirait. En effet, la somme de ces images et leurs relations subtiles et complexes induisent un micro-univers, un construit schématique, qui porte en lui des actions particulières : reconnaître, réagir, penser, réfléchir, maudire, aimer, réfuter, *etc.*

Dit autrement, les choix éditoriaux de TV5 schématisent la guerre en Iraq, un « monde TV5 » selon un tracé bien défini. Et tout monde schématisé n'est pas indépendant de ceux pour lesquels il a été élaboré : les 11 millions de téléspectateurs quotidiens. Un tel monde ne saurait donc être conçu sans projet et, plus spécifiquement, sans un projet destiné à ce récepteur spécifique. L'expression « citoyenneté du monde » est révélatrice. Ce projet TV5 ne saurait également être conçu sans relation avec des notions culturelles et sociales pensées, partagées entre ceux qui l'élaborent en fonction de leur monde et ceux à qui ils le destinent.

La chose n'est pas simple à analyser. En effet, comment le téléspectateur peut-il reconnaître dans le tableau complexe offert par TV5 les indices de sa construction, les opérations de lecture qu'il contient ? Le monde de la guerre en Iraq selon TV5 est là, *hic et nunc*, actuel et achevé dans la petite lucarne, sans révéler directement les opérations constructives de son état, sans laisser d'indices immédiatement visibles de son histoire cognitive. Toute image porteuse, potentiellement parlant, d'une fonction sémiotique de signification peut donc avoir des effets différents selon le contexte ou le public auquel ce type d'élément est destiné.

### *La complexité des représentations en retour*

Atteindre l'objectif souhaité par TV5 nécessiterait donc d'avoir une vision claire et fondée des pré-construits culturels, sociaux et contextuels liés aux unités de signification de ses téléspectateurs. Or, ce que ces images de la guerre en Iraq induisent ne saurait entrer dans une convergence parfaite avec les projets des concepteurs du projet de construit TV5. L'image, d'une manière générale, en conformité avec un projet de ce type est improbable. L'image de guerre encore moins. Au-delà des projets éditoriaux et des volontés affichées, la force de « l'image de guerre » réside justement dans cette lecture à la fois visionneuse et visionnaire, induite par un effet de résonance et polyphonique parce que porteuse de diverses significations produites. Leur apparente flexibilité est production de sens, de signification possible, de pensées nouvelles, parfois de pensées déviantes. Comme l'expli-

que Philippe Dessaint, « *une expression, une image peut nous mettre dans une situation très complexe par rapport à notre public. Rien ne doit traduire une prétendue préférence pour l'un ou l'autre camp* ». Le construit schématique des spectateurs TV5 apparaît à l'image : il s'agit d'un objet inerte qui se réveille, s'habille d'une parole vive lorsqu'un téléspectateur le reconnaît. L'image du récepteur-téléspectateur du construit schématique de TV5 a donc son importance : elle met en évidence la communauté des téléspectateurs auxquels il est adressé.

Les images de guerre se révèlent notamment au travers de leur degré de complexité. Le temps d'assimilation, le degré culturel nécessaire à sa pénétration, les références qui sont exigées pour l'aborder, la violence qui en émane, la censure qui y est liée, tout cela contribue à façonner l'image d'un tel événement à la télévision. Le niveau et le choix des symboles qu'on y reconnaît, la force des représentations explicites (chars Abrams, cartes à jouer, Hôtel Palestine...) et des tableaux symboliques (terrasse de l'hôtel et journaliste sur fond d'obus traçants et d'explosions lointaines) : l'image de ce qui est objectivé est prépondérante. Au final, nous voyons que la couverture télévisée d'un événement comme la « guerre en Iraq » ne repose ni sur le factuel ou l'événementiel, ni sur des effets d'auto-censure ou de porosité avec les médias du camp dominant, mais aussi sur la perception que les médias se font de leur public et la constance de signes acquis et perçus comme représentatifs et signifiants auprès du public auquel on s'adresse.

En fin d'année, les images de la capture de Saddam Hussein ont apporté à ce constat une singulière confirmation : la victoire du Bien sur le Mal y apparaissait dans sa lumineuse et définitive évidence, à la façon d'une épiphanie. Et la force de ces images était telle que ni TV5 ni aucun autre média planétaire ne pouvaient y résister.